



# L'étoffe de mondoudou

Joël Clerget

DANS **SPIRALE - LA GRANDE AVENTURE DE BÉBÉ** 2007/3 n° 43 , PAGES 27 À 37  
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749208206

DOI 10.3917/spi.043.0027

Date de mise en ligne : 01/11/2007

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-spirale-2007-3-page-27?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



# L'étoffe de mondoudou

Joël Clerget



*Ceci n'est pas un objet transitionnel*

« La plupart des marmots veulent surtout *voir l'âme*,  
les uns au bout de quelque temps d'exercice,  
les autres *tout de suite*. »

Charles Baudelaire, *Morale du joujou*

« Mamie, voulez-vous un p'tit apéritif ?  
– Oh, du doux. À mon âge ! »



## Apologue

Ma filleule : Dis, parrain, Winnicott, c'est un drôle de nom pour un psychanalyste... (Elle était à l'époque de Winnie l'ourson.)

Son parrain : Quand tu sauras son prénom, ma chérie, tu seras très étonnée.

Ma filleule : C'est quoi son prénom.

Son parrain : Donald.

Ma filleule : Comme dans Walt Disney.

Son parrain : Si tu veux. Il avait un autre prénom, Woods. Il écoutait les enfants avec beaucoup de tendresse et d'affection.

Ma filleule : Il avait un doudou quand il était petit.

Son parrain : Je n'sais pas, car sa mère ne plaisantait pas avec ce genre de babiole. Il a dit, le premier, qu'il était normal que certains enfants aient un doudou dans leur vie. Il disait même que c'était la première passion du nourrisson pour une chose qui n'était pas de son corps, comme son pouce par exemple. Avec son doudou, un enfant découvre le monde. Tu comprends ça.

Ma filleule : Comme les pys, ils donnent un nom à tout ce qui bouge, il l'a appelé comment ?

Son parrain : Il l'a nommé objet transitionnel.

Ma filleule : L'objet transi..., c'est comme mon doudou. (Se renfrognant.) J'veux pas que mon doudou il soit un objet transi.

Son parrain : T'as raison, ton doudou n'est pas une chose à psy.

Ma filleule, intriguée : C'est quoi alors ?

Son parrain : Ben, ton doudou, tout simplement.

Ma filleule : Ça me va comme ça. Mon doudou, j'y tiens comme à la prunelle de mes yeux. Je le prête à personne. J'veux pas que ma maman elle le lave. Je veux pas t'le donner. Je le garde pour moi toute seule. T'en avais un, toi ?

## L'étoffe de mondoudou

Son parrain : Je ne m'en souviens pas. Mais l'un de mes frères avait un *chelou*. On dit comme ça dans la langue de mon village natal. *Cheler* veut dire prendre un objet dans la main et en mettre une partie dans la bouche, avec un ou plusieurs doigts, et parfois frotter d'un autre doigt son nez ou sa joue, ou de son autre main, son oreille.



écès | Téléchargé le 10/06/2026 sur <https://shs.cairn.info> (IP: 31.67.3.216, 179)

## Sensoriel doudou

Doux à toucher de son moelleux placentaire, chaud, cotonneux. Délicat. Onctueux. Soyeux. Velouté. Satiné. Duveteux. Pas si lisse, comme lustré. Douillet.

Mondoudou à moi est une étoffe. Batiste, serge, voilà que vibrent des prénoms dans la matière des étoffes. Lange ancien, morceau de coton doux, comme celui de Nina, peluche, drapelet, vieux mouchoir, bout de laine, mohair délicat, morceau de couverture, satinette, nounours, peau de soie, doublure de vêtement, percaline, velouté moiré d'un velours. Toutes ces étoffes ont une valeur de peau, la texture d'une peau. Elles m'apportent un contact avec de l'autre.

Mondoudou à moi, il me colle à la peau. Il dort avec moi et je dors avec lui. Je le serre contre moi. Je l'emporte avec moi. Partout il me suit. En douce, je l'emmène discrètement avec moi. Je le tiens dans la main. Je le porte à ma bouche, alors qu'il est encore frais et vierge, et vivace des senteurs de ce bel aujourd'hui. Je le goûte. Je le déguste. Le tenant, je glisse un doigt de ma main entre mes lèvres, et voilà que je le suce. Doudou à main et à lèvres. Texture et odeur.

Ma salive l'imprègne. Humide, il est encore plus doux, plus chaud, chargé de nonchaloir et de mon odeur, fin résidu aromatique exhalé de mon corps. Une imprégnation olfactive donne *rythme* à mon doudou. Elle le remplit d'odeurs en volutes et d'effluves à volonté. Odeur mienne à cet autre corps imprimée : le corps de mondoudou. L'odeur familière de mondoudou, marqué de la mienne, lui vient donc de ma bouche et des lieux où je le trimbale. Il est froid quand je m'en sépare. J'ai froid quand je m'en sépare. Odeur mienne, si différente de celle du sein de ma maman, du



sein où se sont épanouies des promesses d'aube aux jours naissants de ma prime vie. Un mélange volatil et subtil émane des relations de ces trois corps : celui de ma maman, le mien et celui de mondoudou. Senteurs familières. Contact qui accorde et enveloppe.

Un air de désir circule et se répand. Une tendresse se donne à sentir en l'unique fragrance de chaque singularité. Loin le sein. Si proche le doudou. Porte du sommeil. Avec lui, je m'endors, comme je le faisais aux bras nidant de ma nourrice. À distance de son corps à elle, au moment du marchand de sable, j'ai besoin de sa compagnie à lui, après que j'ai ramené l'étoffe suave près de ma joue, sur mon visage, pour m'endormir et rejoindre le repos des rêves. De son doudou, « il en fait son soir à toute heure », dit Marcel Alocco <sup>1</sup>.

Doudou si doux que son absence me manque et m'angoisse, et me tient en éveil. Doudou si doux que son absence me blesse. Sans lui, j'éprouve l'abandon et la dérélition. Privé de lui, je m'étiolo, je m'autise. Sa présence est tellement nécessaire à ma vie. Un temps du moins.

Nécessité du doudou. Variable selon les enfants. Variété du doudou. Si différent selon les nourrissons. Poétique du doudou. Esthétique du doudou. Polémique du doudou. Surprise.

Doux câlinou des heures. Doux comme quoi. Doux comme qui. Doux comme les seins où je me repose dans la chaleur duveteuse de leur chair lactescente. Le Très-doux. Le trop-doux. Doucement, mondoudou, tu es parfois si doux que tu en deviens astreignant de douceur. Mais mondoudou n'est ni doucereux ni douceâtre. Il est doux. Point.

Calé à mon oreille, je l'entends. Il me parle. De plus, je le tiens contre moi en me caressant l'oreille. Il a quelque chose à me dire. Des secrets. Une bonté. Il y a bien quelque chose à entendre venant de mon doudou. Et puis si je lui parle, c'est qu'il m'entend, pardi. Parfois, il m'énerve. Je le rabroue, je le jette. Mondoudou, non seulement je l'aime, mais je lui fais subir certains outrages. Un doudou n'adoucit-il pas les mœurs ?

Je désire qu'il reste et demeure avec moi. Justement. Que dure le doudou ? Comme les roses, l'espace d'un matin. Comme le narcisse, la vie durant. Doudou si doux, si dur à perdre pour vivre dans le *dur désir de*

---

1. M. Alocco, ... *d'un âge sans mémoire*, L'Amourier, 2007, p. 57.

*durer* (Paul Eluard). Avec mondoudou, c'est simple. Si je le perds, je meurs. Mais le *je* qui meurt est-il le même que celui qui le perd ? Certes pas. Car j'ai besoin de mon doudou à des moments de fatigue ou de chagrin, de peine ou de séparation. Il compte pour moi, à titre de consolation, en des *espaces intermédiaires* de défense contre l'angoisse ou l'isolement.



éris | Téléchargé le 10/06/2026 sur <https://shs.cerim.info/> (réf. 21673-106-179)

## Étoffe d'un objet bien à soi

Le *Dictionnaire Larousse* 2006 définit le doudou, mot appartenant à la langue familière, de la manière suivante : « 1. Objet fétiche, généralement morceau de tissu, dont les petits enfants ne se séparent pas et avec lequel ils dorment ; 2. Antilles. Jeune femme aimée. » Impayable dictionnaire et suprême lexique. Doudou, au féminin et au masculin, est femme et objet. Cette appellation tendre, en français des Antilles, traverse l'océan quand j'use de cet hypocoristique pour appeler ma compagne qui n'a jamais été mondoudou.

Il est ce dont on ne se sépare pas. Comment, dès lors, articuler l'active présence du doudou – transporté partout hors de l'intime – avec les liens, les pertes et les séparations ? Que devient-il quand un enfant remet sa personne au travail des pulsions de mort dans le sommeil ?

La difficulté que j'éprouve avec mondoudou est multiple. Elle est, entre autres, de désignation. Quel nom lui donner ? Mondoudou est une appellation d'enfant. Objet transitionnel est une appellation d'adulte, féru de psychologie. L'invocation mondoudou est l'aspiration d'un sujet qui désire être appelé *mon enfant*. Il est un objet auquel on peut donner un nom, comme il convient, vitalement, qu'un bébé soit nommé. Il est un temps où *mon bébé* est le nom que je donne à mon enfant quand je m'adresse à lui, quand je l'appelle. Un doudou est le *maintenant* d'un chérissement.

L'objet transitionnel n'est pas réductible au seul doudou. Mondoudou ne devient pas un objet transitionnel sans passer par l'aire et le milieu, le bain dans lesquels un doudou se donne à un enfant au sein de ses relations, dans leur continuité et leur discontinuité, l'attachement et les sépa-



rations, la permanence et les ruptures, la passagèreté et la durée, etc. Cet objet deviendra un objet transitionnel comme expérience première de « possession “non-moi” », vecteur d'Autre. Winnicott insiste, à juste titre, pour dire combien, plus que l'objet utilisé (bout de tissu, ours en peluche), c'est l'utilisation de l'objet qui importe, au sens de soutenir un *paradoxe* qui ne soit pas résolu, mais demeure opérant comme paradoxe. « Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la première possession et l'aire intermédiaire qui se situe entre le subjectif et ce qui est objectivement perçu » écrit-il dans *Jeu et réalité* (p. 10). Le doudou est un élément de la vie de certains enfants, mais pas de tous. Nous avons tous cependant un *bout de réel* qui nous rattache et nous tient à la vie. Cette chose intime n'est pas toujours révélée sur la scène publique.

Objet bien à soi. Non cessible. Non lavable. On lave son linge sale en famille. Pas mondoudou. Jeu de marges et de nœuds.

Mondoudou est-il un fétiche ? Fétiche est un terme de Marx, de l'ethnologie et de la psychanalyse. Doudou, non fétiche assurément. Fétiche est autre chose, et d'un autre temps de la structuration psychique. Par définition, le statut de l'objet en psychanalyse est d'être toujours déjà perdu, objet de retrouvailles, ou objet *a*, cause du désir. Mondoudou, pour l'heure, est un objet pas comme les autres. Il est de perte difficile, voire impossible. Il est ce dont je ne peux pas me passer. Ne tiendrait-il pas lieu, précisément, et ne viendrait-il pas en place de pertes impossibles, celles des castrations symboligènes, ombilicale, orale, anale, etc., puisqu'on le dit rassurant, faisant lien dans les séparations ou propice à l'endormissement.

Comment la sécurité d'un bébé peut-elle tenir à la présence dans sa vie, attenante à son corps, d'un bout de chiffon ou d'une *bestiolina* en peluche ? D'où cela lui vient-il ? À quoi cela tient-il ? S'agit-il d'un alter ego, d'un autre enfant, d'un compagnon, d'un partenaire ? Affaire complètement humaine. Objet peut-être plus traditionnel que transitionnel, au sens où il signe l'entrée d'un enfant dans la culture.

Cet objet a grande valeur pour l'enfant, dit Winnicott. Il lui confère sécurité et relation à l'autre. Cet auteur ajoute : « ... ce n'est pas l'objet lui-même qui est transitionnel. Il *représente* la transition du bébé d'un état de fusion avec la mère à un état de relation avec la mère en tant que personne

extérieure et séparée <sup>2</sup>. » Je souligne le terme de représenter. Qu'un objet serve à représenter une transition entre deux états de relation à la mère atteste combien, pour certains enfants, normaux, insiste Winnicott, il s'avère nécessaire d'en passer par la valeur symbolique d'un objet animé d'un mélange de *câlinerie flatteuse et d'attaque destructive*. Ce mélange paradoxal donne à cet objet une *existence effective*, un statut de réel. D'autres objets peuvent s'y ajouter. Cet objet vient à un enfant à partir de son imagination, dans un champ d'*illusion*. Cela tient à ce que tout être humain trouve sens au monde en parole, pour autant que le monde, que ce monde « est créé aussi bien que découvert » (Winnicott, *ibid.*, p. 191). On peut dire que la relation du tout-petit avec ce premier objet – il est d'autres formes initiales de relation avec les objets – est la matrice, la première version de ce qui deviendra le *jeu*. Le *Je* d'un sujet naît dans le jeu : le jeu des mots, des paroles, des objets, des règles et des lois. L'ouverture de l'intérêt pour les objets au nounours, aux poupées, aux autres jouets et aux animaux, à la vie, tient à ce que la constitution de l'objet se subordonne à la réalisation du sujet, pour le dire avec Lacan <sup>3</sup>. Ce qu'Emmanuel Levinas formule ainsi : « L'objet s'offre, lorsque nous avons fait accueil à un interlocuteur <sup>4</sup>. »



écries | Téléchargé le 10/06/2026 sur <https://shs.cairn.info>

## Doudou milieu

Le doudou est le représentant substantiel d'un lien émotionnel. Ce lien est nécessaire au bébé pour rester en contact avec son image du corps, « médiation de son désir en relation avec une personne élue » disait Françoise Dolto <sup>5</sup>. Il s'agit bien du registre de la représentation et de la différence à faire entre l'objet, les objets, et cet objet, devenu transitionnel, par lequel le narcissisme se reconstruit, surtout en l'absence d'une relation actuelle avec quelqu'un. Pareil objet restaure la condition narcissique de l'être séparé, en gardant avec lui quelque chose qui s'apparente au

2. D.W. Winnicott, « Premiers pas vers l'indépendance », *L'enfant et sa famille*, PBP, n° 182, 1975, p. 190.

3. J. Lacan, *Écrits*, Le Seuil, 1966, p. 292.

4. E. Levinas, *Totalité et infini*, Livre de Poche, coll. « Essais », n° 4120, 1990, p. 66.

5. F. Dolto, *Inconscient et destins. Séminaire de psychanalyse d'enfants*, t. III, Le Seuil, 1988, p. 128.



double, à un autre soi-même, par la médiation d'un accordage d'images sensorielles en un milieu humain.

Autre soi-même. Si le doudou est atteint, l'enfant lui aussi est atteint, au même point du corps, dans une sorte d'assimilation anthropomorphique avec ce doudou, car « ce qui touche la substance de l'objet transitionnel touche l'individu en quelque chose dans son inconscient » (*ibid.*, p. 131-132). Dolto fait souvent remarquer combien le meilleur objet transitionnel, ce sont les mots, ceux des chansons et des comptines, mélodie que Winnicott lui-même mettait au compte des phénomènes transitionnels (*Jeu et réalité*, p. 11).

Cet objet est lié au substantiel de la tétée, au besoin – il est souvent reporté en bouche –, et à la personne que l'enfant désire, personne articulée à sa sécurité et objet de désir, objet animé de désir. Le doudou, objet narcissique en rapport sensoriel, chargé de sensorialité, avec l'audition, l'olfaction, le goût, le toucher, plus encore que la vue, dans une zone corporelle proche des lèvres et du nez, rappelle aussi la tactilité d'avant le sevrage<sup>6</sup>. Cette nécessité tactile, chez certains enfants, va de pair avec l'usage des mots qui ramènent l'enfant à la période où il était au sein. Mais, là aussi, le sevrage est autant affaire de mots que de prise de distance des corps puisqu'il est une manière renouvelée de continuer à entrer dans la parole et d'y demeurer, la bouche libre.

Sur ce fond, l'objet transitionnel pourrait bien être le lexique dont un enfant n'a pas entièrement le vocabulaire, texte non déchiffrable, « promu à représenter l'entièreté du sujet qui s'intuitionne dans sa relation d'objet-corps potentiellement érogène et dans sa relation fonctionnelle encore fusionnelle à "la mère" (l'adulte dont dépend la survie de l'enfant) » comme l'écrivait Françoise Dolto<sup>7</sup>. L'objet transitionnel serait un relais entre des paroles d'amour et des libertés ludiques motrices à conquérir. La durée de sa nécessité dépendrait alors de certains facteurs, notamment de ceci : les mots d'adresse sont gardés en mémoire, assez pour entretenir vivace la présence reçue, dans les moments de solitude et d'endormissement par exemple.

6. Cf. Françoise Dolto, *Dialogues québécois*, Le Seuil, 1987, p. 195.

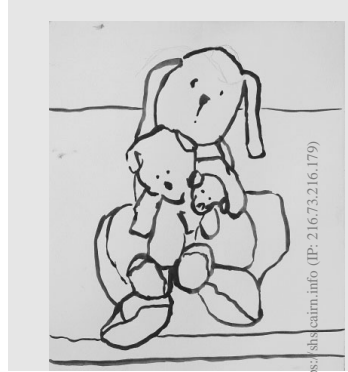
7. F. Dolto, *L'image inconsciente du corps*, Le Seuil, 1984, p. 64-65.

Il y a là un enjeu de *transfert*. L'objet transitionnel articule l'enfant aux images de base tactiles et aux images de lui-même manipulé par les adultes, avant la marche. L'enfant déplace ainsi sur l'objet transitionnel la relation passée aux adultes dont, à l'époque, les enfants « se ressentaient objets partiels » (Dolto). L'objet transitionnel représente la relation remémorée de lui-même remis à la sécurité de l'adulte tuteur. Un tel échange sécurisant, s'il est serti de perceptions subtiles et de paroles d'adresse, confère au bébé le vécu d'une relation humaine durable. En effet, l'objet le plus pérenne n'est autre que la voix, celle qui engendre un sujet, en des mains sûres et sécurisantes porteuses du bain sensoriel humain, c'est-à-dire soutenu de paroles, dans le désir de vivre et de parler.

L'objet transitionnel est le relais – je ne dirais pas comme Françoise Dolto le fétiche – de sa communication avec l'autre, sécurisant dans l'espace, « pendant le temps nécessaire à la venue du sommeil profond où le désir de communication s'évanouit, le relais des pulsions du désir étant pris par les pulsions de mort » (*ibid.*, p. 66). Changer de lieu, aller au dehors sans lui, l'oublier parfois, laisser dormir doudou, autant d'actes qui deviennent alors possibles. Objet donc suffisamment objet pour être un jour cédé.

Le doudou est le *milieu* d'un enfant. Il en est tout à la fois le centre et ce qui l'environne, parfois l'enveloppe. Il est centre et entour, milieu au sens de relation avec. La relation d'un enfant avec son doudou lui donne un milieu au sein duquel il peut vivre, privé du sein. Il lui permet d'être vivant individué aux prises avec les manques et les pertes, pertes et manques parfois si durs, trop durs à supporter. Alors, il y a son doudou, autre chargé de ses humeurs : larmes, salive..., et état thymique et rythmique colorant sa vie olfactive, ses émotions. Son doudou retient un enfant par son abondance sensoriante : il sent, se touche, se voit, s'entend au léger crissement du tissu, se goûte à bouche que veux-tu, et s'emmoille.

La chair du doudou est le milieu où s'exercent les tangibles, avec le corps maternel. Naissance d'un bébé. Naissance d'un doudou qui n'est pas lui, corps touchant et touché, havre de réconciliation, tremplin de vie sociale, corps donné.





Que dit doudou de cette place de trouvaille et d'accordailles ? Doudou dit que le désir ébauche ses élans de vie dans un écart où la demande d'amour se sépare de l'exercice du besoin. J'ai faim ou soif. Je crie. Je fais demande d'un apport nutritif. Un autre m'entend, et dit : « Il a faim. » Il répond en paroles. Cet autre me nourrit, me donne le sein ou le biberon. Il me parle doucement. Une fois repu, je repose un moment dans ses bras câlins, contre son sein de présence et d'amour. Je découvre que la satisfaction de mes besoins ne comble pas l'inconditionnel de ma demande, car je veux être aimé pour moi-même, entièrement. La réponse de cet Autre, jamais complète, m'angoisse quelque peu. Un désir qui reste en rade de satisfaction, et c'est notre lot de désirant, a toujours quelque chose d'inquiétant, même pour un bébé. Le désir n'est pas fait pour être assouvi ou satisfait par un objet. Il est toujours potentiellement insatisfait, prévenu ou impossible. Mais il est, dans ses vivacités, désir de l'Autre. Il est désir d'être *reconnu* par un autre. Ma vie de bébé n'est pas réglée par le caprice, mais par le désir, celui que cet Autre a de me voir vivre et grandir dans la vie des êtres humains qui s'origine justement dans le désir.

Pour ne pas être ravagé d'angoisse, dans mon exigence de présence et d'amour, à l'endroit du besoin, un objet, transitionnel du nom, s'impose, « la bribe de linge, le tesson chéri qui ne quitte plus la lèvre, la main », comme le disait Lacan.

Mondoudou est l'emblème de ce qui cause le désir selon la structure du fantasme. Et quand Lacan parle du fantasme comme étant « proprement "l'étoffe" de ce Je qui se trouve primordialement refoulé », mondoudou en coton dit le fil d'une étoffe où je apparaîtra parlant sur la trame des mots qui se tissent à la navette des heures. Suivant en cela Winnicott, nous prêtons des fantasmes au bébé. Que veux-tu ? me dit mon doudou quand je lui susurre : qu'est-ce que tu me veux ? Mon désir d'être avec les autres se présente à moi comme ce que je ne veux pas : perdre mondoudou.

Doudou ne meurt. Il donne à entendre comment nous aimons. En y mettant du sien, en mettant de soi dans l'autre et de l'autre en soi, de cet autre mémorant en nous une tendresse vécue où, sous le doudou, bat le cœur de l'amour. Et si durablement.



Merci à Nina et à ses parents pour leur accord à vous présenter le dou-dou de Nina, à un ou deux nœuds (*photos Chrystèle Peyrachon*).

## Épilogue

Ceci n'est pas encore un objet transitionnel, mais c'est déjà mon dou-dou.